

Cours III : Jean Cassien

I- Jean Cassien, l'homme

- A- Origine et formation, sa patrie ?
- B- Expérience monastique, les maîtres égyptiens
- C- Voyages contraints : Constantinople, Rome, Marseille

II- Jean Cassien, le maître spirituel

- A- Naissance du monachisme provençal
- B- Œuvres de Cassien (et leurs commanditaires)
- C- Héritage spirituel et monastique

Castor, évêque d'Apt, lui-même fondateur d'une communauté « dans une province qui n'a pas de monastères ».

Instit. Paef, 3

Conférences I-X, paef. : « Le même pontife, dans la flamme de son zèle incomparable pour la sainteté, m'avait aussi prié de rédiger du même style ces dix conférences des plus grands parmi les Pères, je veux dire les anachorètes qui demeuraient au désert de Scété ; sa surabondante charité l'empêchait d'avoir égard au fardeau dont il chargeait de trop faibles épaules. Aujourd'hui qu'il nous a laissés, pour aller vers le Christ, c'est à vous, bienheureux évêque Léonce et vénérable frère Helladius, que j'ai pensé les devoir dédier. L'un de vous lui est uni par la fraternité du sang, la dignité du sacerdoce et, ce qui est plus grand, par la ferveur d'un saint propos ; le bien dit à son frère lui revient par droit d'héritage. L'autre s'est porté à imiter la vie sublime des anachorètes, sans se laisser guider en cela, comme certains l'ont fait, par les suggestions de son propre sens ; intérieurement conseillé de l'Esprit-Saint, il est entré dans le sentier authentique de la doctrine, presque avant de l'avoir appris, en préférant se former aux enseignements des solitaires, plutôt que de se fier à son inspiration personnelle. »

Conférences XI-XVII, paef. : « Cependant, ô frères saints, Honorat et Eucher, les hommes sublimes de qui nous reçûmes d'abord les principes de la vie anachorétique, vous enflamment d'un très vif enthousiasme : l'un qui préside, dans une maison commune, à une multitude de vos frères pour lesquels la vue quotidienne de votre sainte vie est déjà un enseignement, souhaite de voir former aussi sa communauté à leurs leçons ; l'autre eut le dessein de pénétrer jusqu'au fond de l'Égypte, afin de s'édifier encore à les voir de ses yeux ; laissant notre province, qui lui semble roidie dans sa torpeur sous le ciel froid des Gaules, il voudrait s'envoler, très chaste tourterelle, vers ces terres fameuses que le soleil de justice regarde de si près et où les vertus à profusion donnent leurs fruits mûrs.

La charité, dès lors, me faisait violence. J'ai eu souci du désir de l'un et des fatigues de l'autre ; je ne me suis point dérobé au péril si redoutable d'écrire, souhaitant seulement que l'autorité du premier s'en trouve grandie auprès de ses fils et que soit évitée au second une navigation pleine de dangers.

Puisque donc votre foi ni votre ferveur n'ont pu se satisfaire des douze livres sur les Institutions cénobitiques que je composai dans la langue que je pouvais à l'intention de l'évêque Castor, de bienheureuse mémoire, et des dix Conférences des Pères du désert de Scété que je mis en ordre tant mal que bien, à la demande des saints évêques Helladius et Léonce, voici maintenant sept conférences, écrites de même style, que j'ai cru devoir vous dédier. Je les ai entendues de trois Pères qui demeuraient dans un autre désert, les premiers qu'il m'ait été donné de voir. Ainsi connaîtrez-vous par elles la suite de mon voyage. En outre, elles suppléeront ce que mes précédents opuscules pouvaient offrir d'obscur ou d'incomplet sur le sujet de la perfection.

Que si elles ne réussissent pas encore à étancher la soif vraiment sainte qui vous anime, sept autres Conférences, que je dois envoyer aux saints des îles Stœchades, combleront, je pense, vos ardens désirs. »

Conférences XVIII-XXIV, paef. : « La grâce du Christ aidant, je composai naguère un premier recueil de dix Conférences des Pères. Les bienheureux évêques Helladius et Léonce les avaient exigées : il me fallut bien écrire, comme cela se pourrait. Sept autres furent ensuite dédiées au bienheureux évêque Honorat, dont la vie, aussi bien que le nom, dit l'honneur où il mérite d'être tenu, et au vénérable serviteur du Christ, Eucher.

Je vous en adresse aujourd'hui un nombre égal, dont j'ai cru vous devoir l'hommage, comme à des frères très saints. Vous le méritiez. L'un de vous, Théodore, a établi dans nos provinces gauloises la discipline cénobitique, si sainte et si belle, avec toute la rigueur des antiques vertus ; les autres ont su, par leurs leçons, faire naître dans les âmes, non seulement un vif amour de la profession cénobitique, mais encore la soif des grandeurs sublimes de la solitude. »